

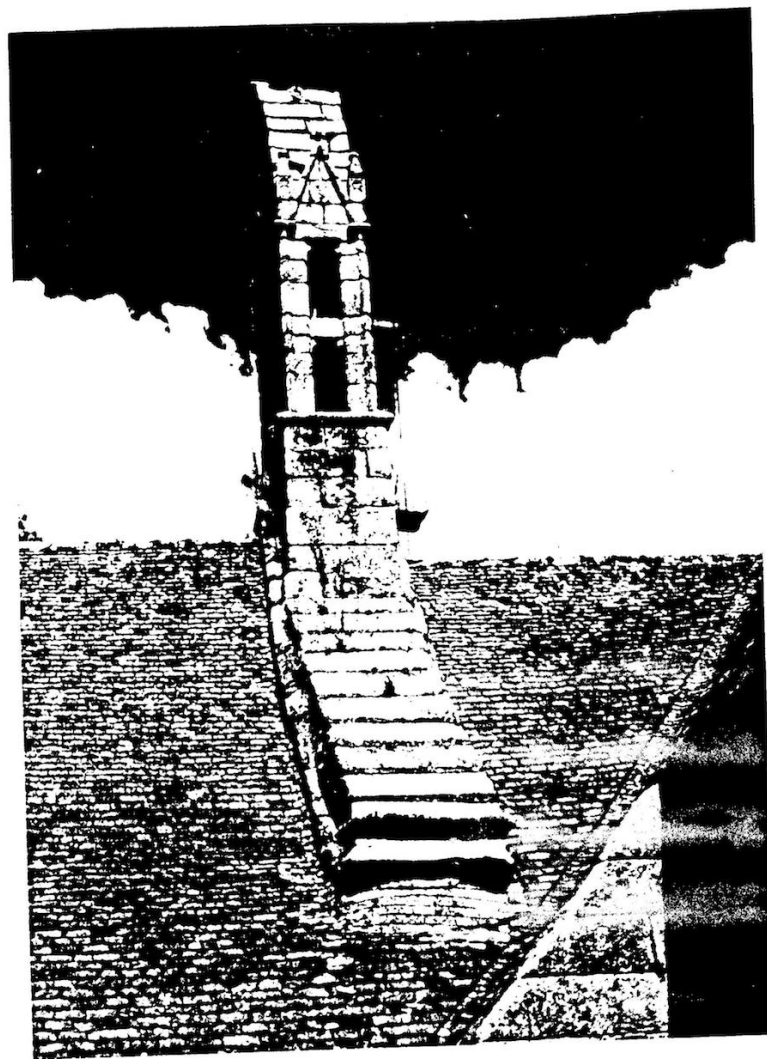
**SAINT
JAOUA
PLOUVIEN - 29**



Realisé
par
skolig - al louarn

Pour essayer de découvrir qui était **Jaoua**, il est nécessaire de situer sa vie dans un cadre historique plus général, celui qui, de la fin du Ve siècle au VIIe a fait de l'Armorique, la petite Bretagne.

Avant de présenter la vie de saint Jaoua nous montrerons donc très rapidement comment ceux que nous appelons les "saints bretons" ont émigré de l'île de Bretagne en Armorique, et ont tissé notre pays de ce que, encore aujourd'hui nous appelons les PLOU et les LANN.



UNE EPOQUE DE GRAND CHANGEMENT

En ce temps là...
la Manche n'était pas un obstacle
mais un passage naturel.

D'un côté de la Manche vivaient les **BRETONS...** de l'autre, les **ARMORICAINS**. Bretons et Armoricains étaient Celtes, ils parlaient des langues très proches l'une de l'autre. La mer qui les séparait, la Manche n'était pas un fossé. Sans employer les voiles, en ramant, le voyage se faisait en 24 heures (une nuit et un jour).

Les navires utilisés pouvaient être de **grands navires**, qui devaient ressembler aux bateaux vénètes... ou des **petits navires** analogues aux **curragh** irlandais. Ceux-ci étaient des bateaux en armature légère recouverte de peaux de bêtes, un peu plus grand qu'un homme, se transportait facilement à dos d'homme. Sur ces bateaux légers, on pouvait dresser un petit mât et une voile. Mais pour qu'ils ne soient pas comme un bouchon sur la mer, il fallait les lester d'une grosse pierre, qui pouvait fort bien être une auge longue, aux extrémités arrondies, comme ces "VEOL" que l'on voyait autrefois dans les fermes. Voilà sans doute ce qu'il y a derrière la légende de nos "saints" abordant en Bretagne dans une auge de pierre.



Routes maritimes et principaux monastères bretons.

Ceci se passait à la fin du IV^e siècle et aux V^e-VI^e siècles. L'empire romain s'est déjà écroulé en Grande-Bretagne depuis 410. La côte ouest de la Grande-Bretagne est envahie par les Irlandais, et de l'est s'avance la menace anglo-saxonne. Peu à peu, surtout vers 520-530, des groupes importants de Bretons, viennent de Grande-Bretagne, s'installer en Armorique.

L'importance des mouvements bretons est marquée par un fait d'évidence : des foules de grands peuples ont participé aux grands mouvements des V^e et VI^e siècles, Vandales, Burgondes, Goths, Alains etc... Ils ont disparu **sans laisser de traces** immédiatement perceptibles. Les Bretons, eux, **ont gardé leur identité jusqu'à nos jours**. Il faut donc que leurs mouvements aient présenté des caractères singuliers et une ampleur sans pareille. Certains avançaient le nombre de 10 000, voire 20 000, ce qui, à l'époque était un nombre important.

Parmi les émigrés bretons qui, de Grande-Bretagne, vinrent du V^e au VII^e siècle s'établir dans la péninsule armoricaine, figuraient nombre de prêtres et de moines, Gallois pour la plupart, mais aussi Cornouaillais et Irlandais. Ils traversaient la mer, non seulement pour fuir un pays déchiré et envahi par les Angles et les Saxons, mais pour accomplir un apostolat ou trouver un lieu solitaire pour prier. Ils furent ainsi quelque 800 (que nous appelons "SAINTS") à avoir laissé dans les textes ou les noms de lieux un souvenir qui ne tient parfois qu'à une simple mention. Il en est ainsi de Gwien, qui après avoir débarqué et fixé sans doute à Plouescat son premier ermitage (Languien) vint jusqu'au lieu appelé aujourd'hui PLOUVIEN, le plou, le peuple de Guien.

PLOU... LANN...

Le premier souci de ces moines et de ces ermites en débarquant c'est de rechercher la solitude des bois, en dépit des ours, des boeufs sauvages ou des loups. Ils affectionneront aussi celle des îles, fussent-elles inhospitalières.

Ainsi, avant de s'installer à Landévennec, saint Gwénolé, avec 11 compagnons, vécut trois ans sur l'îlot de Tibidy, dans la rivière du Faou...

Ainsi aussi Pol-de-Léon qui ayant débarqué à Ouessant, après avoir parcouru l'île, avec 14 compagnons (dont Jaoua), jeta son dévolu sur un endroit appelé Kors, les "roseaux", où coulait une fontaine limpide, élément essentiel pour toute installation.

Leurs ermitages consistaient en constructions des plus sommaires : un oratoire, avec un autel généralement en bois et de simples huttes de branchages, recouvertes suivant le cas de roseaux, de joncs, de genêts...

Ces établissements s'appelaient **LANN** :

Ainsi Lampaul, Lann Baol, le monastère de Pol, Landivisiau, Lann Tivizio, le monastère de Tivizio, Lanhouarneau, Lann Houarne, le monastère d'Hervé.

On trouve aussi dans les noms de lieux le mot **MINIHI**, qui signifie également monastère : le village du **Minihi** à Plouvien est sans doute l'endroit où JAOUA fixa son ermitage à Plouvien. Ce village se trouve tout près de la chapelle Saint-Jaoua, sur la gauche, quand on arrive du bourg de Plouvien.

Mais tous ne choisissaient pas le désert. Certains groupent autour d'eux les gens du pays, prient avec eux... Ces communautés de fidèles sont désignées sous le nom de **PLOU**, qui veut dire peuple, ainsi :

Plouvien, le plou, le peuple de Gwien,
Plabennec, le plou, le peuple d'Abennec,
Plouarzel, le plou, le peuple d'Arzel...

JAOUA

La chapelle Saint-Jaoua se trouve à 500 mètres au sud-ouest du bourg de Plouvien, sur la route de Bourg-Blanc. Elle est dédiée à saint Jaoua qui, selon les écrits d'Albert Le Grand, serait né en Grande-Bretagne, vers 500. Confié de bonne heure à Pol Aurélien, son oncle maternel, il devint prêtre et quand Pol Aurélien se décida à passer en Armorique entre 511 et 558, Jaoua fut l'un des 14 compagnons du futur évêque de Léon. Parmi eux :

- . Connec, fondateur de Plogonnec et Saint-Thégonnec,
- . Gouesnou, fondateur de Gouesnou, et Saint-Gouezec,
- . Seoc qui a donné son nom à la paroisse de Sainte-Sève près de Morlaix.
- . Vigneau, patron de l'église Saint-Marc à Brest et éponyme de Plouigneau.
- . Laouenan qui a donné son nom à Tréflaouenan.

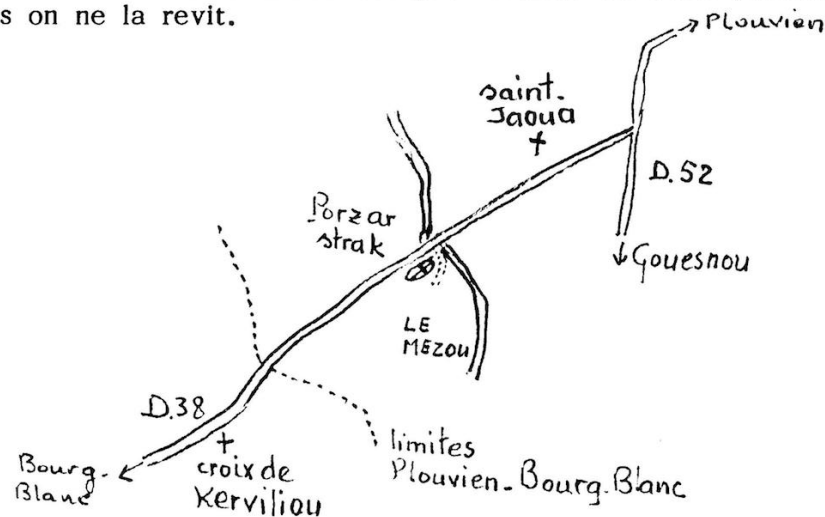
Sur la route les menant en Armorique, ils s'arrêtèrent à la cour du roi Marc-Conomor qui régnait sur les deux rivages de la "mer de Bretagne" (Mor-Breiz = la Manche). Ils débarquèrent à Ouessant puis allèrent à Lampaul-Plouarzel et à Lampaul-Ploudalmézeau (Kerber).

La "Vie" de Jaoua rapporte qu'il aurait été recteur de **BRASPARTS** et qu'il aurait eu affaire avec **LE FAOU** et **DAOULAS**. Un vitrail le montre dans l'église du Faou prêchant à la population. Devenu évêque de Léon, il mourut au bout d'un an et aurait été inhumé dans une belle chapelle qui porte son nom à Plouvien. Il possède en ce lieu sa fontaine et un beau tombeau (comme nous le verrons dans la suite). Non loin de la chapelle, le village du **MINIHI** (l'ermitage). On peut croire qu'il a vécu là, dans un ermitage, une bonne partie de sa vie.



JAOUA et... le boeuf sauvage

En arrivant de Grande-Bretagne, Pol Aurélien (Pol-de-Léon) et ses 14 compagnons débarquèrent d'abord à Ouessant puis allèrent sur le continent, dans un lieu appelé aujourd'hui Kerber (en Lampaul-Ploudalmézeau). Ils se construisirent plusieurs cabanes dans des endroits retirés. Jaoua, que tous appelaient "l'ermite" parce qu'il aimait vivre en solitaire, trouva une source très limpide avec du sable très blanc, environnée de bois très épais... et il commença à habiter dans la très petite cabane qu'il avait construite. Mais un boeuf sauvage avait l'habitude de venir tous les jours boire à la source... et il démolit la cabane de Jaoua qui refit à nouveau sa cabane. L'animal revint, démolit ce qui avait été refait. Le troisième et le quatrième jour, il fit pareil. Jaoua en appelle alors à son maître Pol. Celui-ci arrive sur les lieux et remarque aussitôt la beauté de l'emplacement : "Jaoua frère bien-aimé si tu le veux bien ce lieu sera à moi, et le mien sera à toi". Jaoua accepta. Sur ces entrefaits la bête sauvage arrive selon son habitude. Apercevant Pol debout devant l'entrée de la cabane remise de nouveau en état, elle avance toute tremblante et effrayée. Se prosternant 3 fois à ses pieds, la tête baissée vers le sol, elle fléchit les genoux comme pour demander pardon. "Je te pardonne, va en paix, mais garde-toi bien de revenir jamais plus ici", lui dit Pol. Elle baisse de nouveau la tête comme pour dire adieu, retourne à son lieu et s'établit dans les endroits les plus retirés du bois. Jamais plus on ne la revit.



LEGENDE DE SAINT JAOUA.

A Plouvien, on raconte qu'à sa mort, et selon sa volonté, Jaoua fut mis sur une charrette traînée par deux boeufs. Ceux-ci vinrent jusqu'à Plouvien, au lieu-dit "Pors-ar-Strak" où craqua la charrette qui portait la dépouille de saint Jaoua. Mais les bêtes continuèrent leur route pendant 500 mètres jusqu'à un endroit où elle se brisa complètement et où on bâtit une belle chapelle (emplacement actuel de la chapelle).

A l'entrée du bourg de Plouvien, un chemin ancien, actuellement en travaux, porte le nom de Streat-ar-Relegou (Passage-des-Reliques), et indiquerait un point du parcours fait par les boeufs qui transportaient les précieuses reliques.



PLAN DE LA CHAPELLE

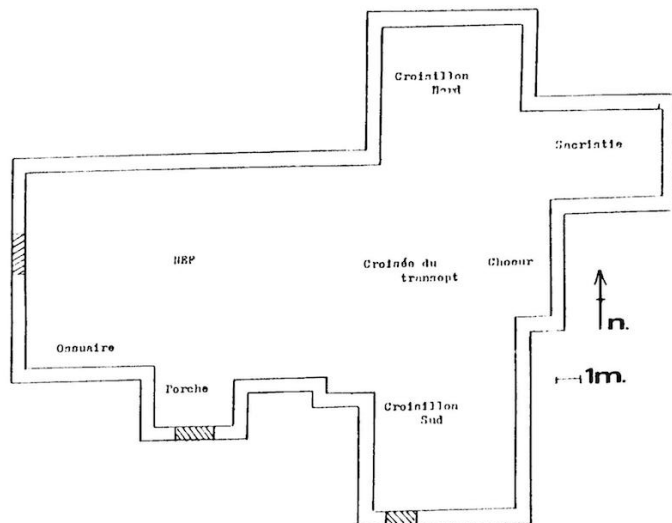
Reliée au paysage naturel par une plantation de chataîgniers et de chênes, et séparée de l'espace laïc par une placître, la chapelle de Saint-Jaoua se présente comme un édifice court et bas, érigé dans un granit sombre. S'il est impossible de déterminer la provenance de cette pierre, il ne paraît pas incongru d'imaginer les charrois des paroissiens, réquisitionnés par le conseil de fabrique transportant la pierre extrait d'une des carrières que comptaient la paroisse de Plouvien (qui à cette époque comprenait la trêve de Bourg-Blanc et de Loc Brévalaire).

La chapelle est un édifice en forme de croix latine, quelque peu irrégulière, sur laquelle se greffe sur la façade méridionale un porche et au nord-est une sacristie.

La nef est flanquée d'un ossuaire. La croisée du transept est encastrée entre les croisillons nord et sud et le chœur est fermé d'un chevet plat.

La nef, dépourvue de bas-côtés est percée d'une porte en arc brisé, que surmonte une petite ouverture quadrilobée, et d'un unique vitrail sur la façade nord.

A l'est de la nef, terminée par l'arc, diaphragme qui supporte le clocher central se développe le transept. Chaque croisillon est ajouré de 2 vitraux.



La chapelle Saint-Jaoua :

L'ENCLOS PAROISSIAL

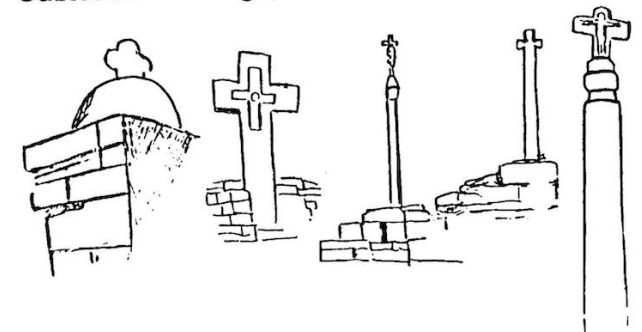
On se trouve ici face à un véritable **ENCLOS PAROISSIAL**. L'enclos paroissial est un fait purement breton. L'ensemble-type comprend quatre éléments :

- l'entrée (ici à Saint-Jaoua on en a 2)
- l'ossuaire
- le calvaire
- l'église

"La chapelle de saint Jaoua se trouve sur un vaste placître verdoyant qui lui va à ravir. A cette construction solide et gracieuse, les formes des hêtres, les vieilles croix aux fûts penchés, les piliers revêtus de lichens blancs et gris, les pierres tombales brodées de mousse, font le plus seyant des écrins.

La chapelle est située dans un enclos dont le mur porte deux croix. L'une appartient au type archaïque à bras légèrement pattés. Elle est prise, ainsi que son socle, dans le mur d'enceinte, et porte en relief, sur les deux faces, une croix latine, également à bras pattés, avec un cabochon au centre. L'autre, se trouve à l'entrée sud du placître : le Christ regarde vers l'ouest, comme dans beaucoup de calvaires de chez nous. En effet, l'ouest, le couchant indique, depuis les temps druidiques, la science, la lumière. Lorsque le soleil se "couche" dans la mer, il va éclairer d'autres régions. La Vierge, quant à elle est du côté de l'est, du côté de la vie. Un calice est gravé sous ses pieds (ce qui semble indiquer que c'est un prêtre qui l'a fait ériger).

Dans l'enclos une autre croix, plus réduite, en kersanton, montre sur sa face ouest un Christ d'un travail soigné, et de l'autre côté une Vierge à l'Enfant, fine et jolie, tenant une pomme dans sa main. Tout à côté, deux pierres tombales de 1817 et 1819 rappellent la mémoire d'Arnaud Largeteau et de Gabrielle Duvergé, son épouse, du manoir du Mézou.



L'OSSUAIRE

L'**ossuaire**, gothique, a huit arcades et est adossé au côté sud de la nef de la chapelle : le breton a la hantise de l'au-delà. Aussi dans peu de régions, la Chine exceptée, le culte des morts est-il si profondément ancré, culte qui a donné naissance autour des églises et chapelles bretonnes à des enceintes sacrées où se dresse un **ossuaire**, le reliquaire, témoin de la vanité des choses humaines et qui rappelait l'inexorable destin tandis que le **calvaire** donnait l'espoir de la rédemption et acheminait les chrétiens vers le **porche de la chapelle** où ils étaient souvent accueillis : par le Christ et les Apôtres.

L'ossuaire de Saint-Jaoua se caractérise par le fait qu'il appartient à la masse même de l'édifice. C'est une disposition que l'on trouve ailleurs en Bretagne, à partir du XVe siècle. Ainsi : Saint-Jean-du-Doigt (29), Saint-Melaine-de-Morlaix (22), Kergrist-Moëllon (22).



LE PORCHE

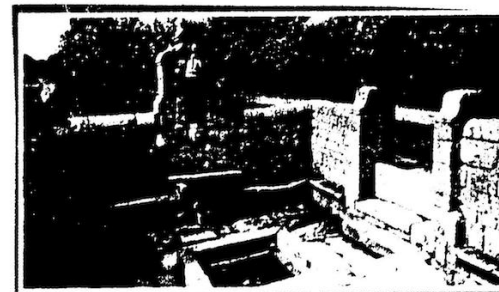
Le porche est un élément indispensable des églises et chapelles bretonnes. C'est le lieu de rencontre, avant et après la messe, où l'on discutait les questions du jour, assis sur les bancs de pierre. C'est une sorte de "salle" où le "général" de la paroisse, formé par les notables (fabriciens), placé sous la présidence du recteur, délibérait des affaires internes de la communauté paroissiale, sous le regard des Apôtres que l'on trouve dans la plupart des porches bretons.

Le porche de Saint-Jaoua est percé dans un pignon épaulé par 2 contreforts. Un pinacle à fleuron gothique couronne chacun des 2 contreforts. Cinq minuscules et légers festons bordent chaque rampant, réunis par un onzième. Au dessus était la statue de saint Laurent, aux pieds duquel se trouvait une dame de Keraliou, donatrice, dont le blason est placé aux pieds du saint.

A l'intérieur du porche de Saint-Jaoua, on trouve non pas tous les Apôtres, mais seulement les 4 évangélistes :

- à droite en entrant, saint Mathieu,
- à gauche en entrant, saint Luc,
- à gauche au fond, saint Marc,
- à droite au fond, saint Jean (avec la date 1569, MDLXIX).

Chaque statue est surmontée d'un blochet sculpté d'une figure anthropomorphe, présentant l'apôtre qu'il domine. Les évangélistes sont reliés 2 à 2, latéralement, par une sablière sur laquelle sont figés des décors faits de volutes entrelacées et de figures humaines, s'il ne reste rien de la polychromie qui colorait ces ensembles de bois, il est certain qu'ils étaient peints, comme l'étaient les calvaires.



LE CLOCHER

C'est sur un imposant arc diaphragme, séparant la nef du transept que le petit clocher, de la chapelle Saint-Jaoua repose.

Sa silhouette se distingue de 2 baies à jour geminées et une 3e plus exigüe au-dessus... Un clocher proche dans son architecture, et par sa position dans l'édifice, du clocher-mur.

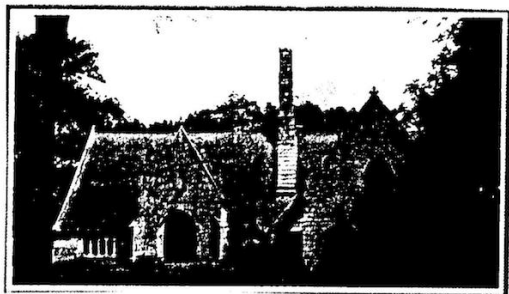
C'est-à-dire un pignon surélevé en une sorte de fronton percé d'une ou plusieurs baies renfermant les cloches.

La chapelle Saint-Jaoua est un édifice un peu écrasé au sol, où l'on touche de la main les ardoises du toit le long des murs gouttereaux.

L'accès au clocher, par les marches agencées sur les rampants du toit, n'en est que plus facile. Ce n'est pas rare : cf. chapelle Saint-Vio en Treguennec,

Notre-Dame de Treminou en Plomeur (29).

Saint Jaoua aurait succédé à un édifice roman dont on trouve la trace à l'intérieur : dans la moitié d'arc plein cintre et une arcade en plein cintre ainsi que l'appareillage du transept qui est différent de celui du reste de la chapelle. Enfin à l'époque romane, le clocher central était toujours édifié à la croisée du transept. Le clocher central de la chapelle Saint-Jaoua, serait donc le signe qu'elle a succédé à un édifice roman antérieur.



INTERIEUR DE LA CHAPELLE

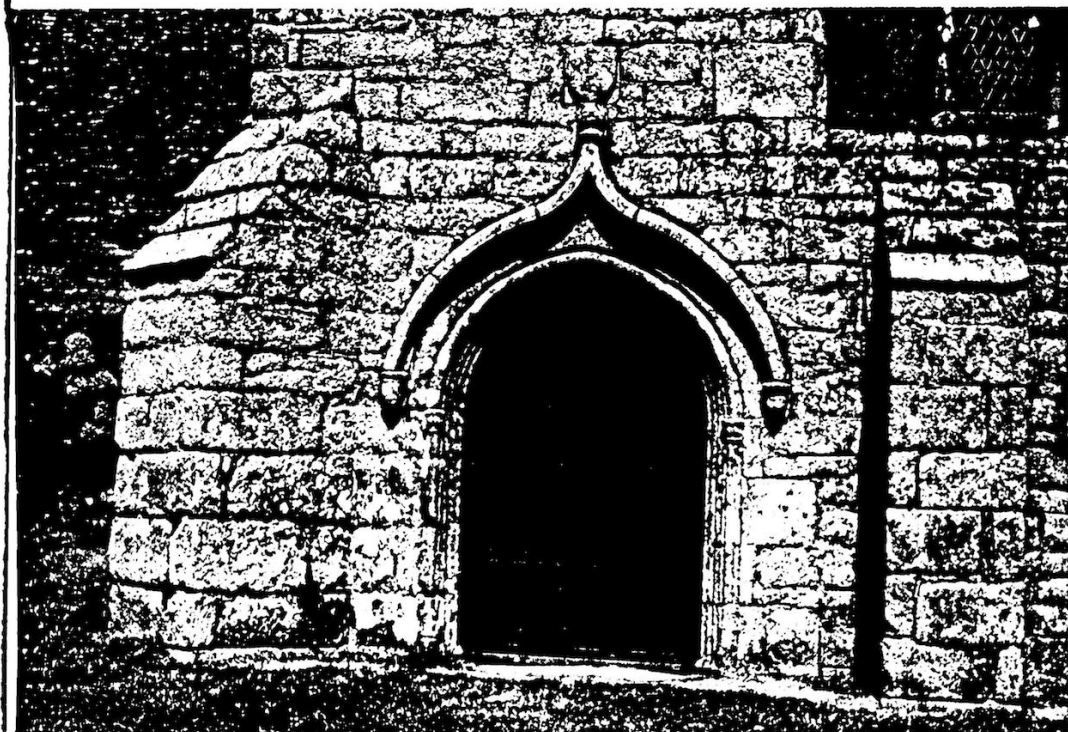
Pas de bas coté, une nef assez fruste et obscure, une grande fenêtre indispensable pour éclairer le vaisseau central. Bref, une chapelle qui s'inscrit dans un contexte architectural rural breton dans lequel l'effort est principalement porté sur le sanctuaire.

La très faible profondeur du chœur accentue le mouvement unificateur caractérisant le volume intérieur de la chapelle.

La sacristie, construite en équerre entre le croisillon nord et le chevet est pourvue de petites fenêtres d'habitation, quadrangulaires et vitrées, avec des grilles.

Voyez :

- . les crédences du chœur et du croisillon sud,
- . un entrait sculpté et polychromé (bras sud),
- . les imposantes statues (XVIIe siècle) de saint Jaoua et de saint Michel,
- . les petites figures jalonnant les bras du transept,
- . la fresque visible dans le bras nord, figurant un homme d'église et des croix de consécration,
- . et surtout le gisant de saint Jaoua.



LE TOMBEAU DE SAINT JAOUA

Il se trouve dans le croisillon sud de la chapelle mais avant d'évoquer le gisant en tant que tel, rappelons les données existantes sur ce qui en fait un tombeau véritable et non pas un sarcophage. Mandaté par Monseigneur Valleau évêque de Quimper, l'abbé J. M. Abgrall entreprit, le 17 mai 1897, l'ouverture du tombeau pour rechercher des reliques sauvegardées des invasions normandes de 878. "On a découvert une longue pierre légèrement cintrée, semblant former un couvercle, sous ce couvercle était un sarcophage ou auge de pierre de faible profondeur... qui compte tenu que Jaoua est mort vers 590 serait d'âge mérovingien. Dans le sarcophage se trouvait une grande quantité de terre fine. De ces terres on a pu retirer un fragment d'os considérable (tête de fémur) et successivement 3 autres fragments semblant appartenir au même membre, la partie médiane du fémur et l'extrémité condylienne fendue en 2. Ces ossements ont dû avoir été laissés dans le tombeau à l'époque de la translation des reliques à Saint-Pol-de-Léon...

Avant de refermer la sépulture on a distrait un des fragments d'os qu'on a enfermés dans une fiole en verre déposée dans le milieu du sarcophage. Des 3 autres fragments, soumis d'abord à l'examen de l'autorité épiscopale, et reconnus comme restes de Jaoua, l'un a été porté à Saint-Pol-de-Léon, un autre se trouve actuellement dans l'église paroissiale de Plouvien, le 4^e est conservé à l'évêché de Quimper, au dépôt des reliques.

Le tombeau de saint Jaoua occupe le milieu de l'aile sud de la chapelle. Le monument d'après son style et son caractère, doit remonter à la fin ou même au milieu du X^e siècle. C'est un soubassement en pierre de Kersanton au passage étroit allant d'une extrémité à l'autre et supportant l'effigie du Saint Evêque revêtu de ses ornements pontificaux : chasuble antique aux plis souples et gracieux, manipule, étole, tunique et aube, la tête coiffée de la mitre, tenant la crosse de la main gauche et bénissant de la droite. Deux petits anges soutiennent le coussin sur lequel repose sa tête et cette tête est nimbée. Sur les bord sud de la table, on lit l'inscription suivante en caractère gothiques carrés : "S. Jœvin. épis. leoné. fuit. sepultus" : saint Jœvin Evêque de Léon, fut ici enseveli.



Saint Jaoua
Plouvien
- Feunteun
- Fontaine

- Bez
- Tombeau



Disciples de saint Pol : saint Jaoua
- statue dans l'église de St Thégonnec.

LA FONTAINE

"Ce qui fait la jeunesse des paysages de Bretagne, c'est la spontanéité avec laquelle poussent, au milieu des terres en apparence pauvres, des monuments en pierre taillée... Ce contraste entre la nature et l'édifice est un constant sujet d'émerveillement. Il donne au pays une vigueur inouïe en rappelant la vitalité, l'intelligence, la civilité des êtres qui ont habité cette terre.. Ces hommes ne sont pas contents, quand ils découvraient une source de venir y prendre leur eau : ils ont en outre doté cette eau d'une valeur symbolique, l'ont reliée, par l'intermédiaire d'un saint de leur univers, à la Création toute entière. Alors il ont entouré leur fontaine d'un enclos, ils l'ont décorée des ornements qui leur plaisaient. Ils ont inventé un art. Cet art qu'on dit aujourd'hui breton, est l'expression, dans la pierre, des talents d'homme ordinaires, paysans, maçons, gentilhommes, marchands ou clercs, qui vivaient ici, avant nous.

On pourrait connaître, grâce aux archives, qui a voulu, qui a dessiné, qui a construit, qui a payé la fontaine de Saint Jaoua. C'est une fosse dallée de granit, entourée d'un muret de grosses pierres revêtues de lichen. Une "entrée" aussi soignée que celle d'un enclos paroissial ou d'une avenue seigneuriale, permettait aux pèlerins de descendre jusqu'au bassin. Une statue de saint Jaoua, présidait aux ablutions dans une niche surmontée d'un dais, devant laquelle est un petit autel à volutes sur lequel on pouvait poser une nappe pour les offrandes ou un bouquet de fleurs. Tout autour de la fontaine règne une banquette en pierre, pour prier assis ou bavarder à l'abri. Ce petit monument, empreint d'une touche typiquement bretonne montre, combien, à l'instar des maîtres d'oeuvre qui édifièrent les porches célèbres, ceux qui travaillèrent ici surent s'inspirer des dessins en vogue en France, eux-mêmes inspirés de l'art italien... Cela a donné la fontaine de saint Jaoua. Elle n'a pas besoin de triskell ou d'hermines pour être bretonne... Ces ouvriers du siècle de Louis XIV n'éprouvaient pas le besoin de revendiquer leur identité par des trucs et des signes : ils étaient suffisamment maîtres chez eux, dans leurs paroisses et leurs quartiers, pour créer et construire des monuments où leur personnalité s'exprimait librement..."

